

ET D'ADOLESCENTS mière lecture...»

Ma première bibliothèque ou la grande infraction

par Roger-François Gauthier*

Il faut bien en convenir : ces années soixante, qui se targuent d'avoir inventé la jeunesse, n'étaient pas tendres pour la bibliothèque ! Plus «yéyé», il est vrai, c'était la discothèque qui l'emportait sur la plupart des fronts, et c'était plutôt «ma première surprise-party» que célébrait le commerce d'alors, au titre des initiations fondatrices et des conquêtes majeures de l'Humanité. Le lycée, lui non plus, ne faisait guère de place à la bibliothèque : champs clos de savoirs indifférents à la ressource extérieure, il n'abritait en ses murs que de misérables bibliothèques de classes, sans plus de rayonnement que de rayonnages, qui m'ont laissé le souvenir triste de fictions dont le pire ressentiment que j'éprouve à leur égard n'est pas toujours qu'elles eussent été, horresco refferens, traduites de l'anglais !

Entre ses deux clôtures, pourtant, celle de l'ancien collège de jésuites que la République avait plutôt sclérosé, et celle de cette «culture jeune» qui prétendit dans ces mêmes années s'emparer du monde, il y eut bien la bibliothèque. Elle était «municipale». C'était à Lyon, par-delà les lenteurs de la Saône, un bâtiment, détrôné depuis, étrangement encastré dans la Primature des Gaules, avec d'immenses rangées de tables de bois ciré, vaste réfectoire des nourritures du cœur et de l'esprit. Pas de signe extérieur de jubilation, en cette ville qui cache ses trésors, aucune «*liberté guidant le Peuple*», aucun symbole sur le fla-

con qui donnât idée des ivresses. Ce qui se passa à l'intérieur, les dimanches après-midi, bénéficia de la protection de la vie privée. Quelques indices seulement :

- la découverte de l'infinie communauté des livres, sans tous ces garde-fous, ces préservatifs et ces armures dont la culture scolaire entourait les savoirs. Sans prévenir, donc, on passait d'un terrain qu'un auteur avait labouré avec les seuls instruments de sa raison à une autre lande, parfois fascinante, où un autre auteur, à moins que ce n'eût été le même, avait cultivé, au choix, l'erreur, la mauvaise foi, la méchanceté, ou l'obscurantisme, tout ce dont l'école nous protégeait.

- la prise de conscience que le vertige devant l'immense bibliothèque ne serait pas le tourment passager d'un novice, mais une des expériences révélatrices de l'humaine condition. Ainsi donc la *libido sciendi* ne serait pas attisée par le seul grand livre de la nature, mais aussi par le livre infini que l'homme ne cesse de s'écrire à lui-même : il faut bien découvrir cela à quinze ans !

- Le constat, puis l'apprentissage interactif, que dans la lumière dorée de la fin de l'après-midi, quand elles rassemblaient leurs stylos et les copies où elles s'obstinaient à faire, au lieu de points, de petits cercles sur les i, les jeunes filles (*sic*), que le lycée machiste tenait au loin, étaient toutes «belles, belles, belles comme le jour» ! Décidément, nous revoilà à la discothèque, et c'est une autre affaire !

- **Un enfant de cours préparatoire en visite avec sa classe me demande :**

- **Y-a-t-il une alarme dans la bibliothèque ?**

- **La bibliothèque est sous alarme quand c'est fermé.**

- Il insiste en disant : « oui, alors, quand on sort les livres, cela sonne »...**

- Je lui demande pourquoi cette question l'intéresse tant, et lui d'annoncer :**

- **C'est mon grand frère qui me demande toujours ça !**

- Preuve que celui-ci n'a encore rien volé.**

- **Une petite fille très chargée arrive à la banque de prêt. Elle demande à sa maman :**

- **Dis pourquoi ils rapetissent, les livres ?**

- **Mais non ma grande, c'est toi qui as grandi.**

* Directeur au CNDP.